Livre événement, annonce. Rêve d’Espagne / Musique espagnole en France par Marie Christine VILA (Fayard)



Livre événement, annonce. Rêve d’Espagne / Musique espagnole en France par Marie Christine VILA (Fayard). En 1862, le tableau de Manet : « ***le ballet espagnol*** » (choisi en couverture du présent ouvrage) indique avant l’engouement de Chabrier et Bizet, la passion du peintre moderne pour l’Espagne… mais il n’est guère le seul touché par l’ibérite aiguë ; Carmen de Bizet (1875), España de Chabrier (1883), Iberia de Debussy, le Boléro de Ravel témoignent de la faveur esthétique pour le sud, mais aussi éclaire la longévité du phénomène : l’Espagne inspire la France, qui entretient avec elle une relation ancestrale oscillant entre attraction et rejet. L’ibérisme, tropisme, exotisme proche, juste au delà des Pyrénées, permet de développer un échappatoire au wagnérisme envahissant… comme ce fut le cas du Maroc et de l’Afrique du nord (jusqu’à l’Egypte) pour Saint-Saëns (lui-même sur les traces du peintre Delacroix)…

Pendant un siècle (1820-1914), de la première génération romantique en France, à la fin de la première guerre, l’Espagne divertit le public français avec l’« espagnolade » (un exotisme à bon marché, c’est à dire, précipité critique un rien péjoratif) ; elle représente aussi, au fil des échanges, une source d’inspiration et un renouvellement en profondeur du langage musical. Au tournant du XXe siècle, les compositeurs

français confrontés au modèle wagnérien, y trouvent l'échappée belle, propice à l'expression d'une musique moderne française, qui contribue en retour à la création d'une musique moderne espagnole. Quand les Français recherchent une nouvelle inspiration, confondant souvent folklore, oeillade, citation ethnographique, volonté rafraîchissante ou insert scientifique, les compositeurs espagnols entendent rejoindre Paris pour y obtenir reconnaissance et revenus substantiels.
Sous le ciel parisien, des émigrés, Albéniz, Turina ou Falla, œuvrent à l'inverse pour sortir la musique espagnole de ses clichés, tandis qu'un Viñes, pianiste interprète de génie, met son piano au service de Ravel, Debussy ou Satie.

C'est ce double mouvement intégration, normalisation qui cultive le piquant et le folklorique sans empêcher une certaine standardisation au diapason de l'échelle européenne que le lecteur vit au gré des pages de ce livre passionnant, à travers chacun de ses jalons chronologiques, soit 8 chapitres qui évoquent toutes les personnalités, les courants esthétiques et les postures, les rencontres et les associations, qui croisent aussi les représentations – plus ou moins réussies, de la culture espagnole aux Expos Universelles (de 1878, 1889, 1900), miroirs écrins qui rétablit l'image de l'Espagne dans le concert des nations européennes. Critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews le 26 mars prochain, jour de parution du livre Rêve d'Espagne (Editions Fayard).

_____

Livre événement, annonce. Rêve d'Espagne / Musique espagnole en France par Marie Christine VILA (Editions Fayard) – 324 pages – Format : 135 x 215 mm – Prix imprimé (indicatif) : 23 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

EAN :
9782213668215

EAN numérique :
9782213668086

Code article : 3632072 / Musique

Parution : 21/03/2018

L’opéra au cinéma : Benvenuto Cellini par Terry Gilliam



CINEMA, le 12 avril 2018. BERLIOZ : Benvenuto Cellini par Terry Gilliam. Créée en 2014 en Grande Bretagne (pour l’English National Opera), la production de Benvenuto Cellini de Berlioz – grand opéra historique Renaissance du Romantique, admirateur de Gluck, a tourné dans les grands théâtres lyriques d’Europe – Madrid, Barcelone et Rome, … dans la conception du réalisateur pétaradant **Terry Gilliam** (ex Monty Python, concepteur du film lui aussi délirant et très juste *Brazil*). Pas sûr que l’imagination style « grand bazar » facile au grand écran, s’accore idéalement au dispositif de la scène lyrique… à la réalité de sa continuité temporelle comme

à ses exigences humaines et vocales. C'est une fresque délirante et bouffe qui revisite en la dénaturant, ce fantastique historique conçu par Berlioz, très inspiré par la figure du sculpteur maniériste, Benvenuto Cellini dont il fait la représentation à la fois triomphante, souveraine, et aussi caractériel du créateur poète. Gilliam peu psychologue ici, préfère nettement le rythme spectaculaire à la profondeur introvertie.
Incontestablement, le grand barnum visuel (costumes de cirque et confettis sur le public…) fonctionne à merveille (gageons que projetée sur le grand écran, la production gagnera en intensité et expressivité), une myriade de déballage chamarré d'autant plus légitime que le début de l'opéra de Berlioz se déroule à Rome, pendant le Mardi Gras, en plein carnaval.



L'ambition de la production de Gilliam épouse idéalement les vastes scènes lyriques, avec ses plans étagées aux actions carnavalesques multiples, à la démesure piranésienne… De toute évidence, le dispositif scénographique à déploiement variable, progressif, croissant, sait occuper les grands vaisseaux opératiques. Cette qualité spectaculaire a certainement favorisé les nombreuses reprises de ce spectacle depuis sa création il y a 4 ans. Dans ce théâtre de la grandiloquence, la fonte de la statue de Persée commande du Pape Clément VII au sculpteur orfèvre, est elle aussi un grand moment de machinerie impressionnante. Car malgré les intrigues de son ennemi Fieramosca, le sculpteur Cellini parvient à achever son grandiose Persée pour le Mercredi des Cendres… dans la réalité, la sculpture monumentale demeure le fleuron de la sculpture italienne maniériste du XVIè : un chef d'oeuvre nerveux, héroïque, virile comme le fut son auteur et comme aime à le portraiturer Berlioz. D'autant que l'artiste ici, qu'il soit compositeur ou sculpteur est le grand gagnant

: après avoir réalisé l'œuvre de sa vie, Cellini peut épouser Teresa. L'amour triomphe de tout ; il est la récompense du créateur méritant.

BENVENUTO CELLINI d'Hector Berlioz. Mise en scène : Terry Gilliam (2014). Diffusé au cinéma, jeudi 12 avril 2018, 19h30 (spectacle filmé à Amsterdam), dans 250 salles de cinémas, multiplexes et complexes des grandes et moyennes agglomérations du réseau CGR, en France, en Europe, au Canada, au Maroc.

Liste des salles sur fraprod.com
http://www.fraprod.fr

———

BENVENUTO CELLINI, opéra en deux actes (1838)
Musique d'Hector Berlioz
Livret de Léon de Wailly et Auguste Barbier

Direction musicale : Sir Mark Elder
Mise en scène : Terry Gilliam
Mise en scène associée et chorégraphie : Leah Hausman
Décors : Terry Gilliam et Aaron Marsden
Costumes : Katrina Lindsay
Eclairages : Paule Constable
Création vidéographique : Finn Ross
Chef des Chœurs : Ching-Lien Wu

Rotterdams Philharmonisch Orkest
Koor van De Nationale Opera

Benvenuto Cellini, John Osborn
Giacomo Balducci, Maurizio Muraro
Fieramosca, Laurent Naouri
Le Pape Clement VII, Orlin Anastassov
Francesco, Nicky Spence

Bernardino, Scott Conner
Pompeo, André Morsch
Le Cabaretier, Marcel Beekman
Teresa, Mariangela Sicilia
Ascanio, Michèle Losier

3h09 plus un entracte
En langue française, sous-titré en français

PARIS. Quatuor et Quintette de Haydn et Mozart au Plaza Athénée

PARIS, PLAZA Athénée. Concert mercredi 11 avril 2018. Philharmonie de Vienne. La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le **Plaza Athénée, avenue Montaigne** : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018**. Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes viennois de la fin du XVIIIè. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne

les qualités qui font de l’écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l’emblème du raffinement de la musique concertante à l’époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d’excellence qui s’est perpétuée jusqu’à nos jours.
Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d’autant plus unique qu’il a lieu dans l’un des hôtels les plus élégants de Paris… **le Plaza Athénée, avenue Montaigne**.
MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...
Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l’occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

Musiciens de l’Orchestre Philharmonique de Vienne au Plaza Athénée avenue Montaigne

Mercredi 11 avril 2018, dès 19h

Musique de chambre :

Joseph Haydn
Quatuor à cordes opus 77

Wolfgand Amadeus Mozart
Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

Déroulement de la soirée programme

19h15
Accueil au salon Organza (cocktail d'accueil)

20h
Concert de musique de chambre
dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77
Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonque de Vienne
Cinq musiciens :
Wilfried Hedenborg, premier violon
Harald Krumpöck, deuxième violon
Martin Lemberg, alto
David Pennetzdorfer, violoncelle
Matthias Schorn, clarinette

21h15,
à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza

menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11 avril au **Plaza Athénée**

FORMULE comprenant :

– Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
– Le concert d'une heure au salon Haute Couture
– Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris) au Relais Plaza
100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

Réservations au **+33 (0)1 53 67 65 97**
par email à **charlotte.bellini@dorchestercollection.com**



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

CD, coffret événement, annonce. CLAUDIO ARRAU: COMPLETE PHILIPS RECORDINGS (80 cd Decca / DG)



CD, coffret événement, annonce. CLAUDIO ARRAU: COMPLETE PHILIPS RECORDINGS (80 cd DECCA – 1928 – 1991). C'était le temps de Polygram et du label phare du piano, Philips (qiui comprenait alors Arrau, Brendel, Bolet… sans omettre la jeune Uchida). En mars 2018, Universal sort l'intégrale **CLAUDIO ARRAU (1903-1991)**, totalisant depuis 1928, surtout le début des années 1950 jusqu'à sa mort, 4 décades de recherche musicale et pianistique de celui qui fut avec Abbado, le grand Claudio, immense interprète capable d'interroger la forme, le sens du son, questionner le texte musical comme s'il s'agissait d'un texte littéraire. Gageons qu'avec le temps ce sont surtout ses Chopin, Mozart, Liszt, Brahms et Schumann (moins Beethoven malgré ce que l'on peut lire ici et là) qui distinguent ici une conception souveraine, ne sacrifiant rien sur l'autel de la trop futile certes séduisante démonstration virtuose… Celui qui admirait surtout Kempff et le jeune Barenboim (artiste DG exclusif depuis ce même mois de mars 2018), a accompagné à mesure qu'il explorait le son romantique, les avancées et trouvailles de l'industrie discographique et du disc compact. Jusqu'à ses 88 ans, le pianiste chilien a su ciseler une expérience sonore et musicale, arstique et quasi spirituelle de la grâce pianistique avec un tact et une élégance, une probité entière, majeure, radicale qui le mène, conscient de chaque explorations, maître de tous ses effets, jusqu'au terme du voyage terrestre, enregistrant encore l'année de sa disparition en… 1991.

Aujourd'hui, Decca présente la somme de sa production pour Philips et American Decca en une édition limitée de 80 cd, comprenant également l'enregistrement live du 4e concerto pour piano de Beethoven avec Leonard Bernstein pour Deutsche

Grammophon. La discographie d'Arrau est dominée par le répertoire classique et romantique : Mozart, Brahms, Schumann, Liszt, Chopin et surtout Beethoven, compositeur auquel le nom d'Arrau reste malgré notre appréciation (forcément subjective) étroitement associé. On y retrouve des collaborations avec Sir Collin Davis, Bernard Haitink, Leonard Bernstein, Henryk Szeryng, János Starker, Arthur Grumiaux.

CONTENU DU COFFRET. Les 80 cd sont classés par compositeurs. La rééédition présente deux interviews inédites avec Claudio Arrau, une introduction aux concertos de Beethoven réalisée à l'occasion de la première parution en 1964 avec l'orchestre du Concertgebouw et Bernard Haitink, et ses réflexions sur les sonates de Beethoven. Le livret trilingue (anglais, allemand, français) de 180 pages comprend un nouvel essai par le producteur Jeremy Hayes (clé pour comprendre l'univers expérimental et élégant du maître pianiste), de nombreuses photos rares des archives Philips et Decca et des reproductions des pochettes originales. Coffret événement : prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2018 – Sortie : 9 mars 2018

_____-

En savoir / lire plus sur **le site du CLUB DEUTSCHEGRAMMOPHON.COM**

LIVRE, événement, critique.

Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts)

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts) – Publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux, Histoire de WA MOZART est la première biographique donc « d'époque ». L'intérêt est de suivre pas à pas, la carrière et donc la genèse et la création de chaque partion, de chambre, symphonique, opératique, etc… à travers les propres mots de Mozart, tels qu'ils paraissent dans sa riche et très documentée correspondance, soit les lettres fournies par sa veuve Constance (née Weber), et éditées par Georg Nikolaus von Nissen. Il est donc question d'un ouvrage « historique », élaboré et publié par la veuve et le nouvel époux de cette dernière, NISSEN.

« **Le Nissen** » est donc un ouvrage de référence pour tous les historiens et plus largement pour tous les mozartiens passionnés et nouvellement acquis…

Cette réédition opportune, opérée par l'éditeur suisse Bibliothèque des Arts, est un classique, car elle fut non seulement la première (publiée à Paris chez Garnier Frères en 1869), mais elle a surtout la particularité d'avoir été établie sur la base des documents originaux en mains de Constance, « veuve à 29 ans de Wolfgang Amadeus ».

En 1797, la veuve Mozart, Constance, rencontre Georg Nikolaus von Nissen, chargé d'affaires du roi du Danemark à Vienne, qu'elle épouse en 1809. Nissen, retraité, envisage une biographie du compositeur. Il est grandement aidé par ce que possédait Constance, et par les lettres et papiers de famille que lui confie Nannerl, la sœur aînée de Wolfgang. Il s'agissait à l'époque d'inédits, des sources indiscutables, de première main. Hélas Nissen meurt avant d'avoir terminé ses

recherches. **C’est finalement sa veuve, Constance** (portait ci-dessous) qui, avec l’aide de deux amis proches, achève le travail biographique et le recollement de tous les documents originaux à cette fin.



D’abord, publié à Vienne en 1826, le livre regroupe ainsi près de 140 lettres de Léopold Mozart dont de très nombreuses adressées à sa femme et à son fils, et de quelques 120 lettres de Wolfgang, la plupart adressées à sa femme et à son père. Cette très riche correspondance, comportant notamment l’évocation des trois séjours de Mozart à Paris, apporte un éclairage capital sur le processus de travail de Mozart, sur l’évolution de son art, sur le contexte aussi, c’est à dire la vie musicale en Europe à l’époque de Mozart ; car la géographie des créations indique précisément les voyages et déplacements de Mozart, seul et en famille… ; il précise la vie familiale des Mozart, selon un ancrage intime, au plus près des intéressés. L’auteur accompagne cette correspondance de commentaires et de témoignages du plus grand intérêt. La traduction et l’adaptation françaises ont été faites par le musicologue Albert Sowinski (auteur notamment d’une vie de Chopin).
Cette biographie de Mozart « pris sur la vie » est une véritable immersion, non seulement dans le vécu du compositeur, mais encore dans la vie musicale pendant la seconde moitié du XVlle siècle. Une partie analytique ainsi qu’un catalogue des œuvres du compositeur (le premier) et des annexes complètent ce livre réédité à l’identique de l’original (seul le format a été changé). Ce livre événement reçoit logiquement le « CLIC » de CLASSIQUENEWS d’avril 2018.

_____

LIVRE, compte rendu, annonce. Georg Nikolaus von NISSEN : Histoire de WA MOZART, publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux… Pages : 496 pages – Format :12 x 19,5 cm – Prix CHF : 39 / Prix EUR : 39 – Reliure : Broché – parution : printemps 2018 / éditions La Bibliothèque des Arts). Livre événement : CLIC de CLASSIQUENEWS

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR : dans son nouveau disque « ***Mémoire et cinéma*** » (1 cd PARATY), **Isabelle DURIN** revisite plusieurs airs et mélodies du cinéma… Avec la complicité du pianiste **Michaël Ertzscheid**, la violoniste inspirée a retranscrit pour son violon une collection de standards entêtants. Il est question d'une mémoire, celle du peuple juif, martyrisé, sacrifié…Comment dénoncer et dire la barbarie ? Comment en dépasser l'horreur ? Dans la prière la plus recueillie (Yentl), par la poésie pure, en recréation onirique et légère (La vie est belle)… En finesse et subtilité, le duo violon / piano réactive tout ce qu'ont les partitions ainsi enchaînées, …de lyrique, tragique, déchirant. Inspiré, allusif, le jeu du violon réactive la puissance expressive de chaque séquence en un hymne hautement humaniste. Entretien avec Isabelle DURIN pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS.COM – Quel est le trait commun à chacune des chansons sélectionnées, et qui donne à votre programme sa cohérence ?



ISABELLE DURIN : Le premier est le patrimoine musical yiddish qui relie Oyfn Pripetschik, Yiddish Mame, Yidl mitn Fidl, Exodus (cf. la Hatikvah, l'hymne juif): ces mélodies sont autant de réminiscences d'un monde révolu car décimé par les pogroms, la misère, la barbarie nazie; elles symbolisent aussi l'exil d'un peuple qui aspire à se rappeler d'où il vient, à se raccrocher à ses racines, à son héritage culturel et émotionnel pour mieux le préserver et l'enrichir: il veut voir revivre devant ses yeux tout un univers connu et abandonné grâce à ces films si emblématiques et aux mélodies chères à son coeur, tour à tour nostalgiques et festives . A sa manière Jerry Bock fait de même dans Fiddler on the Roof, et distille tout au long du film ce parfum évocateur: la chanson "Ah Si j'étais Riche" en est l'étendard. Michel Legrand, quant à lui a opté pour une musique plus « universelle » dans Yentl.

CLASSIQUENEWS.COM – A propos de votre style, quels éléments avez vous privilégié au violon, la vocalité originelle de la mélodie, l'accord avec le piano, une certaine part de liberté spécifique à l'instrument ?



ISABELLE DURIN : Pour Yentl, justement, j'ai désiré épouser au plus près les inflexions, la vibration et la suavité de la voix de Barbra Streisand mais aussi ses « rubatos », ses notes plus ou moins tenues et la tendresse qui s'en dégage; sa profonde sensibilité m'a touché , comme celle de Talila dans le générique de la Passante du Sans-Souci (musique de Georges Delerue),chanté en français mais aussi en yiddish! Mon instrument permet toutes sortes d'effets qui se prêtent bien aux musiques juives (!!) , les glissades (mais sans en abuser), des portamenti, des mordants, et pour certains titres, il a fallu « enrichir » le propos formel pour que cela ait un intérêt au violon. **Michaël Ertzscheid** a arrangé de manière magistrale les parties au piano et apporte lui aussi une couleur incroyable, une touche très personnelle: nos jeux ont alors fusionné, comme par magie: tout s'est emboîté. Je suis très admirative de son sens musical. Tout coule avec aisance.

CLASSIQUENEWS.COM – Quel est le sens du programme dans sa succession ? Comment avez vous enchainé chaque pièce et pourquoi dans cet ordre ?

ISABELLE DURIN : En fait, c'est en écrivant le livret que l'ordre du livret s'est comme imposé à moi: les transitions se sont faites naturellement. Le thème de La Liste de Schindler s'enchaîne avec Oyfn Pripetschik, mélodie que l'on entend durant la scène clé du film, au moment où la petite fille au manteau rouge déambule dans le ghetto de Cracovie en pleine liquidation. C'est Spielberg qui voulait insérer cette mélodie que lui chantait sa grand-mère lorsqu'il était enfant. La Liste de Schindler/ La Vie est belle… une espèce de Janus Bifrons, ou comment représenter la Shoah à l'écran? Comment fictionner et parler de la barbarie ? Qui est légitime pour le faire? Roberto Benigni ose un pari fou en travestissant la réalité afin de sauvegarder l'innocence de son fils. La musique de Nicola Piovani met l'accent sur cette légèreté voulue.

Suivent les films de « l'ancien monde », précédemment cités, où je compare l'investissement personnel de Streisand à celui de Romy Schneider pour son film qui fut le dernier, La Passante du Sans-Souci : comme Barbra, elle a été l'instigatrice du film, et s'est employée à trouver le réalisateur, Jacques Rouffio, son partenaire à l'écran, Michel Piccoli, et le petit garçon , violoniste, qui est la « rémanence » de son propre fils mort peu de temps avant le tournage. La Rafle raconte aussi l'histoire de tous ces enfants, victimes de l'Atrocité: le Concerto de l'Adieu (écrit à l'origine par Georges Delerue pour Dien Bien Phù), a été repris comme musique additionnelle de la BO . Philippe Sarde évoque avec finesse la voix de Mme Rosa, qui a connu cette même Rafle du Vel d'Hiv ; elle a survécu à d'Auschwitz et s'occupe d'enfants dont on ne veut plus. Dans Le Journal d'Anne Frank, son réalisateur, Georges Stevens se concentre non pas sur le Drame, mais sur l'amour et l'humour et la

musique d’Alfred Newman est empreinte de ces deux sentiments, aux tons exacerbés d’un symphonisme hollywoodien triomphant. Qu’est-ce qui triomphe au bout du compte? Qu’est-ce que ces musiques veulent symboliser? Au-delà de la destruction, de la tragédie, certaines valeurs l’emportent, comme l’héroïsme, le combat des forces vitales qui sont alors souveraines, c’est pour cela que j’ai eu envie de finir par Les Insurgés/Defiance et Exodus.

CLASSIQUENEWS.COM – Le cinéma influence-t-il un certain type de musique ? plus narrative qu’abstraite par exemple ? La musique de films est-elle nécessairement dépendante des images qu’elle est censé « accompagner » ?

ISABELLE DURIN : La musique en effet se doit d’être narrative, de raconter quelque chose, de délivrer un message: elle n’est pas ici un habillage sonore mais le fruit d’une réflexion de la part du compositeur pour se rapprocher au mieux de la pensée du réalisateur. Rien n’est fait au hasard. Bien sûr, le compositeur va être influencé par les images et va devoir adapter son inspiration à chaque minute, être maléable, souple, d’autant plus s’il travaille avec un réalisateur aux idées bien précises et parfois arrêtées. A contrario, certains ont carte blanche et peuvent s’en donner à coeur joie! Toutes les situations existent! Mais avant tout, l’alchimie image/son est prédominante pour qu’un film marche; la musique se doit par moment d’être discrète lorsqu’il le faut et ressortir au bon moment. Le compositeur est comme un parfumeur, un cuisinier ou tout simplement un artisan: il dose les extraits et les essences sonores, évalue la puissance de son discours par rapport à l’image pour ne pas « casser » cet équilibre si délicat; l’authenticité du tandem réalisateur/compositeur

déclenche alors, si cela est bien fait, une émotion, renvoie à la sensibilité du spectateur par le truchement de….. la mélodie: ahhh: la mélodie au cinéma! Vaste sujet…. Certains compositeurs s'en sont délestés je pense aujourd'hui. Nous assistons, depuis les années 2000 à une mutation de la musique de film et de la mélodie: comment se réinventer, comment être encore original? Certains utilisent des thèmes avec des tierces mineures répétitives, ce qui apporte une couleur : évidemment, ça fonctionne, d'autres empruntent des voies (x) plus contemporaines, influencés par la musique atonale. La musique de film est, pour moi, l'un des derniers bastions de la musique tonale aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS.COM – Quels sont vos projets futurs ?

ISABELLE DURIN : Faire découvrir ce programme au plus grand nombre, par le biais aussi du concert! Comme dit Nieztsche, « l'homme de l'avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue »: je vais essayer de conserver ma mémoire…en allant au cinéma!!!

Propos recueillis en mars 2018

_____



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive,… telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. "*Mémoire et cinéma*" : le titre tient ses promesses. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques… Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse. **EN LIRE +**

TEASER VIDEO "Mémoire et cinéma" : le violon cinématographique d'Isabelle DURIN :



Track List

1- La Liste de Schindler/ Schindler’s List : Thème (John Williams)

2- Oyfn Pripetshik/La Liste de Schindler (Mark Warshawsky)

3- La Vie est Belle/La vita è bella (Nicola Piovani/I.Durin, M. Ertzscheid)

4- Yiddish Mame (Arr.Dov Seltzer/M. Ertzscheid/I.Durin)

5- Yidl mitn Fidl (Abe Ellstein/I.Durin/M.Ertzscheid)

6- Un Violon sur le Toit/ Fiddler on the Roof (Jerry Bock/Arr. John Williams)

7- Un Violon sur le Toit : Ah ! Si j’étais riche/ Fiddler on the Roof : If I were a rich man ! (Jerry Bock/arr. A. Banaszkiewicz, I.Durin, M. Ertzscheid)

8- Yentl : Papa, can you hear me ? (Michel Legrand/ Arr. J.

Williams)

9- Yentl : A piece of Sky (Michel Legrand/Arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

10- La passante du Sans-Souci (Georges Delerue/ Arr. I. Durin/ M. Ertzscheid)

11- Le Concerto de l'Adieu / La Rafle (Georges Delerue)

12- La vie devant soi (Philippe Sarde/arr.I.Durin et M. Ertzscheid)

13- Le journal d'Anne Frank/Anne Frank's Diary (Alfred Newman/arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

14- Suite : Exodus (Ernest Gold/ Arr. I.Durin, M. Ertzsdcheid)

15- Suite : Les Insurgés/Defiance (James Newton Howard/ Arr. I.Durin, M.Ertzscheid)

POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY sur instruments d'époque



POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY, Jeudi 26 avril 2018. L'**Orchestre des Champs Elysées**, remarquable collectif sur instruments d'époque retrouve le son originel de Claude Debussy dans ce concert événement qui célèbre lui aussi le centenaire DEBUSSY 2018. Rétablissant le format sonore, les équilibres entre les pupitres, surtout la très fine ciselure instrumentale voulue par **Claude Debussy**, l'OCE Orchestre des Champs-Elysées réalise ce chatoiement scintillant et suspendu de la matière orchestrale comme si elle était en état d'incandescence continue ; l'écriture de Debussy produit la révolution esthétique la plus radicale et la plus essentielle du XXè, quand la France et les institutions officielles s'asphyxiaient de la prééminence du carcan académique et post romantique. Aucun compositeur ne fait sonner l'orchestre comme Debussy, sauf avant lui, Berlioz. En témoigne les œuvres de ce programme majeur qui réunit plusieurs sommets symphonique de Debussy le révolutionnaire…

Ainsi l'Orchestre des Champs-Élysées, retrouve son premier chef invité Louis Langrée, pour un concert enchanteur et révolutionnaire comprenant outre le poème symphonique La Mer, les plus rares Danses sacrées ainsi que l'intégrale des Nocturnes, où interviennent les voix évanescentes, suspendues des chanteuses (Sirènes) du Collegium Vocale Gent. L'Orchestre, qu'on associe plus volontiers au romantisme allemand quand il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe (cf ses Mahler, Bruckner et Brahms…), pose des jalons tout aussi essentiels dans la musique française du début du XXè siècle, … comme l'a montré leur récente participation au Pelléas et Mélisande, il y a trois ans

présenté à l'Opéra Comique.

Concert Centenaire Debussy
POITIERS, TAP, Auditorium
Jeudi 26 avril 2018, 20h



Claude Debussy
Prélude à l'après-midi d'un faune,
Danses sacrées et profanes,
Trois Nocturnes,
La Mer

Orchestre des Champs-Élysées
Chœur de femmes du Collegium Vocale Gent
Louis Langrée, direction

Infos & Réservations
http://www.tap-poitiers.com/debussy-2214

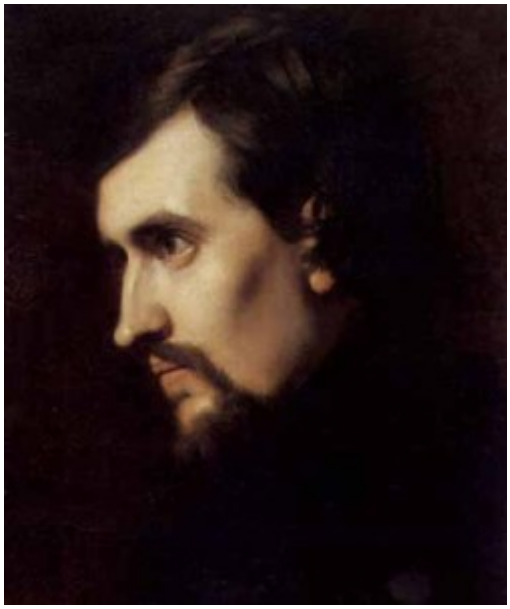
Durée : 1h25 avec entracte

La Nonne Sanglante ressuscite à Paris

PARIS, Opéra Comique. GOUNOD : La Nonne Sanglante, 2-14 juin 2018. Sur un livret d'Eugène Scribe, Gounod écrit son grand opéra en 5 actes pour l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier), créé le 18 octobre **1854**. Le sujet renoue avec ce gothique historique, fantastique et lugubre propre à l'Angleterre des

années 1820 (l'équivalent britannique du style Troubadour, dont l'essor en France est autour de 1825-1830 et dont témoignent les oeuvres du peintre français Paul Delaroche) : inspiré du *Moine* de Mathew Greg Lewis (1796), ***La nonne sanglante*** illustre la tentative avortée du directeur de l'Opéra, Nestor Roqueplan pour renouveler le genre du grand opéra, alors en crise.

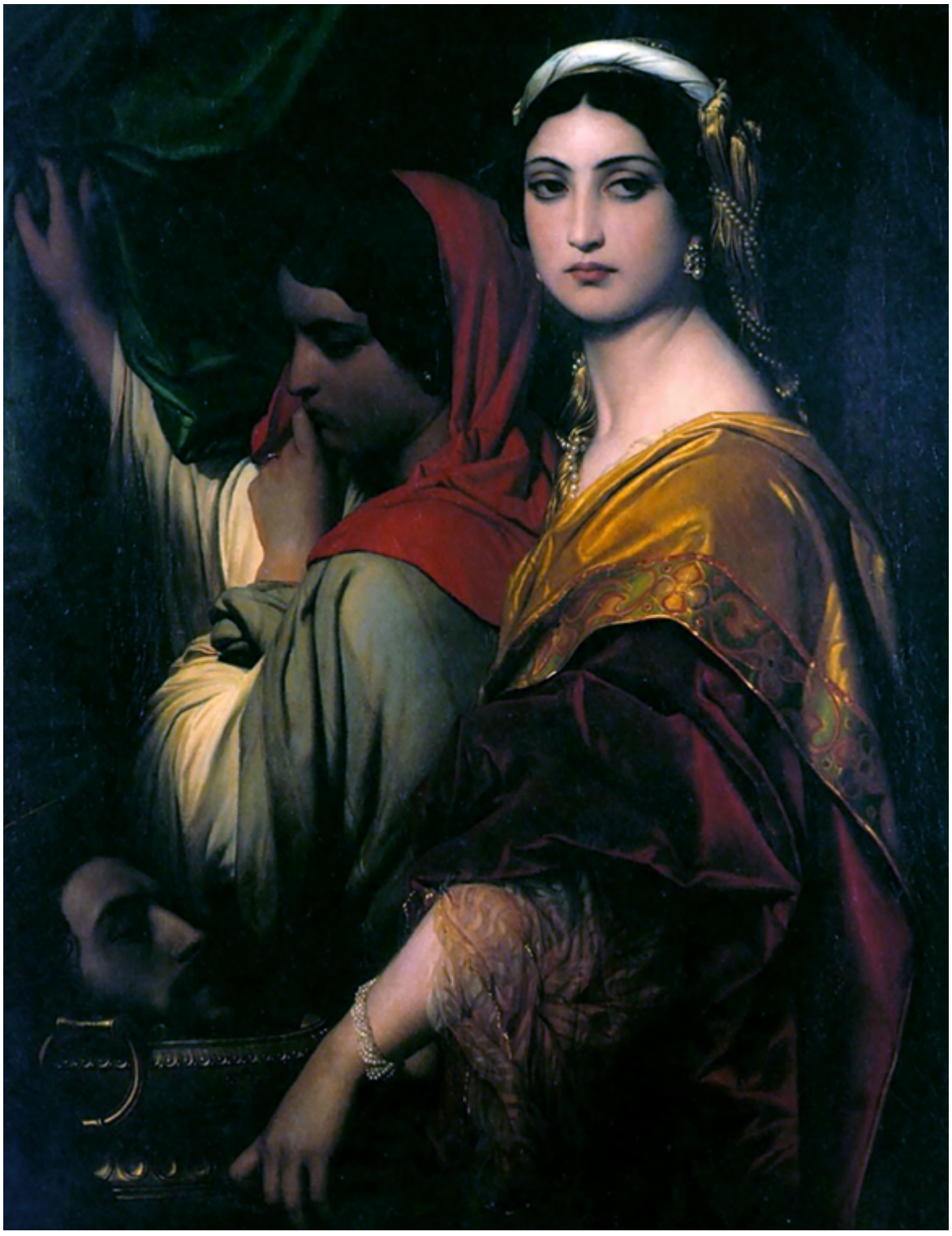
opéra gothique et surnaturel



Las, le directeur est congédié et son successeur François-Louis Crosnier annule les représentations en cours (11 représentations auront lieu cependant), traitant le nouvel opéra de Gounod, d'ordure intolérable. Rien de moins. Gounod se souvient en réalité de Robert le Diable, modèle des opéras médiévaux historiques et fantastiques mais copieusement tragique voire terrifiant, élaboré par Meyerbeer plus de 20 années auparavant (1831). L'Opéra Comique rend service à la réestimation de l'ouvrage et aussi à la meilleure connaissance de **Charles Gounod**, compositeur académicien, surtout connu pour son tragique et sentimental éperdu, *Roméo et Juliette* (1867), sommet de l'opéra romantique français.
La Nonne sanglante est une oeuvre de jeunesse, composée après Sapho (1851), et avant Faust (1859).

PARIS, Opéra Comique.
GOUNOD : La Nonne Sanglante,
7 représentations, du 2-14 juin 2018.

INFOS & RESERVATIONS
https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2018/nonne-sanglante



Synopsis

La légende gothique mêle songe horrifique, suscitant son acte des spectres (II), et amour contrarié, celui du ténor (Rodolphe) et de la soprano (Agnès). En réalité, alors qu'il

propose à sa fiancée promise à son frère ainé (Théobald) de revêtir la figure du spectre de la Nonne sanglante (à qui toutes les portes sont ouvertes), Rodolphe croyant avoir affaire à sa fiancée (Agnès), se fiance bel et bien avec une morte : tout **l'acte II** plonge en pleines noces fantastiques et surnaturelles. **Au III**, la mort réelle de son frère étant advenue, Rodolphe peut envisager d'épouser celle qu'il aime, Agnès de Moldaw. Mais le spectre de la Nonne sanglante lui apparaît à nouveau : l'ayant trompé par ce faux mariage, elle exige qu'il la venge de celui qui se fit honteusement passé pour mort, à cause duquel elle rejoignit les ordres et fut assassinée dans sa cellule… par celui là même qui s'était fait passer pour mort. Rodolphe promet néanmoins de venger l'honneur de la femme sacrifiée.

Au IV, alors que la cour de Luddorf est réunie pour célébrer ses noces avec Agnès, Rodolphe interrompt la cérémonie et annule tout engagement : la Nonne vient de lui révéler l'identité de celui qui l'a trahie : le propre père du jeune homme, le comte de Luddorf.

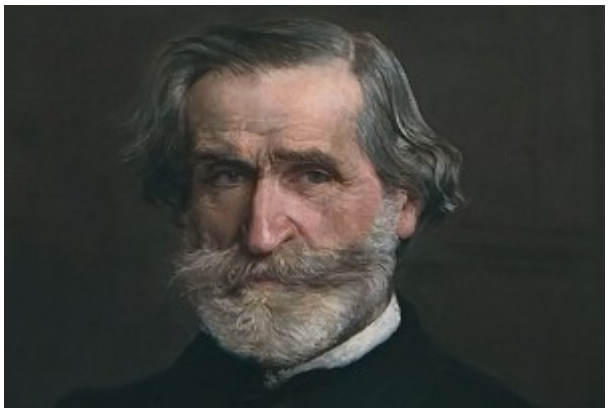
L'acte V est celui qui résoud toutes les intrigues : le voeu de la Nonne d'être vengée, Agnès qui ne comprend pas pourquoi Rodolphe ne l'a pas épousée, Rodolphe sommé de tuer son propre père pour venger la Nonne… Ainsi, en un dernier tableau gothique sombre et lugubre, près du tombeau de la Nonne, le comte de Luddof s'offre aux poignards des meutriers de Rodolphe, venu le tuer pour laver l'affront de la fiancée Agnès à laquelle il avaitavait réfusé de s'unir : alors paraît le fantôme aérien de la Nonne enfin libérée : en reconnaissant le sacrifice du comte Luddorf, elle libère Rodolphe de son engagement vis à vis d'elle et déclare, en une injonction surnaturelle et hautement morale : « ***la vertu du coupable est dans le repentir*** ».



Alors que Meyerbeer aime tuer ou assassiner ses héros amoureux, comme emportés par le souffle de l'histoire qui les dépasse, Gounod reste fidèle au roman gothique heureux, où les coupables sont dévoilés et punis ; laissant aux jeunes innocents, pourtant empêtrés dans l'écheveau des intrigues qu'ils subissent, une issue favorable.

Illustrations : portrait de Gounod jeune / Paul Delaroche : Herodias (DR)

Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra / Auditorium, le 18 mars 2018, Verdi : Simon Boccanegra. Roberto Rizzi Brignoli / Philipp Himmelmann



Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra / Auditorium, le 18 mars 2018, Verdi : Simon Boccanegra. Roberto Rizzi Brignoli / Philipp Himmelmann. Huit mois avant l'opéra Bastille, celui de Dijon, associé à ceux de Rouen et de Klagenfurt, propose une extraordinaire réalisation de **Simon Boccanegra**, hymne à la liberté et à la bonté, dont le message est d'une criante

actualité. Verdi, à travers son héros auquel il s’identifie, nous délivre un message de paix, de justice, de fraternité, d’union des peuples qui dépasse les convulsions de l’Italie tiraillée entre ses nationalismes et son aspiration à l’unité. Si le public demeure frileux, méfiant à l’endroit de tout ce qui lui est inconnu, les spectateurs de la belle salle de la troisième – où l’on parlait bien d’autres langues que la nôtre – n’ont pas regretté leur déplacement : ils ont eu la chance d’assister à une production exceptionnelle, digne des institutions les plus prestigieuses. Rares sont en effet les réalisations à la sortie desquelles on regrette qu’elles soient achevées, et qui vont nous poursuivre des heures, des jours durant.

Un opéra pour notre temps



Depuis les guerres napoléonniennes, Gênes vivait dans un climat insurrectionnel proche de celui du livret, où Gibelins prolétaires et Ghelfes aristocrates se déchiraient . L'atmosphère de guerre civile, les âpres luttes pour la conquête du pouvoir sont un des ressorts de la tension dramatique,. Boccanegra ouvre la période cavourienne de Verdi. Malgré une intrigue complexe, artificielle, une histoire sombre dominée par les hommes, le bonheur et l'émotion vous accompagnent du début à la fin, on oublie vite l'aspect rocambolesque du livret , à l'égal de celui du Trouvère, du même Gutièrrez, pour cet immense drame, collectif et individuel, dont le peuple est le témoin, sinon l'acteur, à l'égal de Boris Godounov. Le prologue surprend, interroge. Pourquoi ce cube sinistre où cohabitent une pendue et un cheval, bien vivant, associé à la mort ? Que font donc les protagonistes qui échangent dans l'ombre, de part et d'autre, pour que le nouveau doge soit de leur parti ? Tout s'éclaire

progressivement, au propre comme au figuré. Le désespoir du père, sa révolte et son désir de vengeance, les chœurs en coulisses, l'effondrement de Simon et le récit de la disparition de l'enfant…Ce prologue porte en germe tous les éléments du drame qui se jouera vingt-cinq ans plus tard.

Etienne Pluss, auquel on doit la scénographie, et **Philipp Himmelmann**, metteur en scène, ont conçu un décor monumental, modulable, parfois animé, relativement neutre, dont seules les dimensions, l'architecture et les riches tapisseries attestent la puissance de Gênes. Au centre de cet immense plateau, cette chambre sinistre où pend le cadavre de Maria, camera oscura que rejoindra Simon au terme de l'ouvrage. Des éclairages inventifs, toujours appropriés magnifient les scènes, mettent en relief tel ou tel élément. Ainsi, pour éviter le statisme à la lente agonie de Simon, les pales des ventilateurs situés au dessus des portes latérales sont traversées par le faisceau lumineux et impriment cette marque inexorable du temps. **Fabrice Kebour** a réalisé là un travail exemplaire qui participe pleinement à la réussite visuelle de l'ouvrage. La direction d'acteurs, les mouvements du chœur sont particulièrement soignés : tout est juste, sans outrance aucune, et l'émotion est au rendez-vous.

La distribution – comme l'intense et long travail préparatoire – nous vaut une équipe équilibrée et en parfaite harmonie. **Vittorio Vitelli** campe un Simon jeune et passionné au prologue, dont la maturité, la noblesse de caractère, l'autorité naturelle et la bienveillance paraissent naturels aux actes suivants. Immense baryton, il tient là un rôle en parfaite adéquation avec ses moyens. Le timbre est chatoyant, la voix sonore et égale dans toute son étendue, aux aigus clairs, la diction exemplaire. Son air « Plebe ! Patrizi ! Popolo ! » est splendide, tout comme chacun de ses nombreux duos et ensembles, avec tous les protagonistes de l'histoire. Son rival politique, le guelfe Fiesco, dont il aimait la fille, est **Luciano Batinic**, remarquable basse. Son évolution

psychologique, de la mort de Maria et à l'affrontement violent avec Boccanegra, puis à la réconcialiation au terme du drame, est clairement dessinée. Son ultime duo est peut-être la plus belle page. Pablo, qui poussa Simone Boccanegra, le corsaire, à briguer et à conquérir le pouvoir, est incarné par **Armando Noguerra**. Grand baryton que l'on a déjà eu l'occasion d'apprécier, dans Rossini, tout particulièrement, il est ici, le politique dévoré par l'ambition, dont l'amitié va sa muer en haine assassine. La vérité du chant et du jeu n'appelle que des éloges. Belle voix de basse, ample, sonore, **Maurizio Lo Piccolo** chante Pietro avec justesse, au prologue et au premier acte. L'emploi de ténor, évidemment réservé à l'amoureux d'Amelia, Gabriele Adorno, est confié à **Gianlucca Terranova**, ovationné particulièrement par le public. Son chant, stylé, sensible et toujours vrai, traduit à merveille la passion qu'il éprouve. Seul rôle féminin, Amelia, déchirée entre l'amour de Gabriele, puis celui de son père, est **Keri Alkema**, grande voix américaine dont l'italien paraît irréprochable pour des oreilles françaises. Verdienne, manifestement, la voix est opulente. La puissance, le phrasé et le soutien, les couleurs, avec des graves solides et des aigus de rêve, tout est là. Exemplaire, remarquablement préparé par Anass Ismat, le chœur est un protagoniste à part entière. Du prologue, sur scène puis en coulisse, c'est le peuple (les gibelins) qui choisit son candidat à la magistrature suprême, puis ce sont les commentaires éplorés de la mort de Maria (Miserere). Tout au long de l'ouvrage, le chœur est essentiel. Les finales atteignent une force dramatique rare. Celui du deuxième acte , avec son trio, les chœurs et un orchestre chauffé à blanc est un régal.



L’Orchestre Dijon-Bourgogne, sous la baguette experte de **Roberto Rizzi Brignoli**, s’y montre à son meilleur niveau, admirable. La richesse de l’écriture, qui suffirait à elle seule à qualifier de chef-d’œuvre cet opéra, est magnifiée. Des accents farouches et à la puissance des finales des deux premiers actes aux couleurs chambristes du dernier, la palette expressive la plus large nous est offerte, avec toutes ses séductions, au point qu’on oublierait Abbado et Muti. Chaque pupitre, chaque soliste (ainsi la clarinette qui introduit le premier air d’Amelia) n’appellent que des éloges. La progression du dernier acte laisse sans voix, nous étreint.

———————-

Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra / Auditorium, le 18 mars 2018, Verdi : Simon Boccanegra. Roberto Rizzi Brignoli / Philipp Himmelmann. Crédit photo © Opéra de Dijon

---

CD, coffret événement. CHRISTA LUDWIG : the complete recitals on Warner classics (11 cd)



CD, coffret événement. CHRISTA LUDWIG : the complete recitals on Warner classics (11 cd). Elle aura connu le sommet de sa carrière lyrique dans le rôle de la Teinturière de La Femme sans ombre de R. Strauss (sous la direction de Karl Bohm, pour l'inauguration du Met en 1966), et certainement pas dans le rôle de Brangaine (Tristan) : ennuyeux à mourir ; puis aura failli casser et perdre sa voix en chantant Eboli, pilotée par Karajan en août 1975 à Salzbourg… énérée en Autriche et en

Allemagne comme la diva germanique par excellence, Christa Ludwig qui fut donc Cherubino (Le Nozze), le Componist (Ariane Auf Naxos), en particulier Kundry (Parsifal, à Bayreuth), prit sa retraite en 1994. Il n'y eut qu'une seule mezzo, aussi engagée, au moelleux âpre et mordant, articulant comme peu, vraie diablesse dramatique, et tragédienne nuancée : Agnès Baltsa. Et bien sûr Maria Callas, mais Ludwig comme Baltsa ne sont pas des sopranos et ne purent jamais chanté, ni Leonora, Violetta chez Verdi, ni Isolde chez Wagner…
Amoureuse de littérature et de textes poétiques, c'est surtout dans l'univers millimétré du lied que la mezzo devenue légendaire a donné l'ampleur de son génie vocal, soie sensuelle et voluptueuse, flexible et intelligemment incarnée, capable de dire chaque mot, et de faire parler la musique. C'est une diseuse hors pair, véritable poétesse et prophétesse du verbe, dévoilant toute les intentions poétiques du texte, de la phrase, dans un dialogue riche et allusif, éclairant comme jamais toute situation dramatique dans ses enjeux et ses promesses les plus inouïs-, avec le piano et les autres voix. Amoureuse de Goethe, la « diva Ludwig » vénère Hugo Wolf qui le met divinement en musique. L'interprète a toujours défendu d'abord le texte puis la musique. En cela elle s'accorde avec l'esthétisme de Monteverdi (qu'elle n'a pourtant jamais chanté). Née en 1928, WARNER célèbre non sans raison le génie interprétatif d'une mezzo particulièrement identifiable, et qui n'a pas sa langue dans sa poche (pour qui a parlé avec elle : son tempérament et sa franchise, précise, détaillée, argumentée contraste avec le parler insipide, fade et passe partout qui a court aujourd'hui, mondialisation et standardidation obligent ; être bien avec tout le monde partout…).Dans le coffret WARNER, on y retrouve ainsi le genre que Ludwig a servi avec un tact, une subtilité belcantiste : accordant, contrôlant, adaptant chaque nuance vocal selon le sens du texte. Voici les lieder de Schubert (hélas son cher Winterreise / Voyage d'hiver, en cycle intégral n'est pas présent) ; voici surtout Brahms, et Wolf et Strauss. On reste envoûtés sous le charme de ses mélodies de

saint-Saëns (Une flûte invisible) et les Chansons madécasses de Ravel. La France et le français sont comme une seconde patrie car elle a épousé un français (« Paul-Emile »). Outre une quasi intégrale des lieder de Brahms, le coffret réunit ses meilleurs accomplissements dans le genre du lied avec orchestre : Wagner (Wesendonck-lieder), Mahler (Lieder eines fahrender gesellen, Kindertotenlieder, et bien sûr, le légendaire Chant de la terre (Das Lied von des Erde).
Parmi les inédits mémorables qui ajoutent encore à la valeur de cet héritage inestimable : Lieder de Berg, Max Reger, Wagner (Wesendonck-lieder), sans omettre eux de Wolf, un air de Gluck, plusieurs Brahms dont le récital enregistré (et donc jamais publié jusqu'à ce jour) avec son premier mari, Walter Berry…



_____

Christa Ludwig (mezzo-soprano) : « The Complete Recitals on Warner Classics » (Coffret 11 CD Warner)

SOUVENIRS, SOUVENIRS…. il y a 10 ans déjà en 2008, pour ses 80 ans, **Christa Ludwig faisait l'objet sur CLASSIQUENEWS d'une page dédiée, synthétisant un cycle de rééditions cd et dvd LIRE les 80 ans de Christa Ludwig.**